Création de monstres : mode d'emploi…

« *Si tu veux donner apparence naturelle (…) à une bête imaginaire, supposons un dragon, prends la tête du mâtin ou du braque, les yeux du chat, les oreilles du hérisson, le museau du lièvre, le sourcil du lion, les tempes d'un vieux coq et le cou de la tortue.* »

Léonard De Vinci

Lorsqu'il consacre une étude aux animaux fabuleux[1], J.L. Borges est un peu surpris : une centaine de créatures extraordinaires, guère plus, figure dans sa nomenclature. Il a beau chercher, le nombre des monstres répertoriés reste étonnement faible. On vante pourtant les pouvoirs de l'imagination, de sa fécondité prétendument extraordinaire. Mais son inspiration s'essouffle dès qu'il s'agit de monstres… Pourquoi ?

Le monde réel, tel qu'il est, offre en effet beaucoup plus de diversité ! Borges s'en désole puis remarque, avec amertume, qu'il y a dix fois plus d'espèces de chauve-souris par exemple, que de créatures imaginaires : « *la zoologie des songes est plus pauvre que la zoologie de Dieu.* »

Faut-il s'en émouvoir ? Bien qu'ils se renouvèlent lentement, nos monstres restent insipides et plutôt rares. Vont-ils finir au panthéon des chefs-d'œuvre en péril… ?

Nous pouvons peut-être expliquer ce phénomène par le biais de la conception cartésienne de l'imagination. Relisons la première Méditation métaphysique : « *Les choses qui nous sont présentées dans le sommeil, sont comme des tableaux et des peintures, qui ne peuvent être formées qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable (…) Car, de vrai, les peintres, lors même qu'ils s'étudient avec le plus d'artifice à représenter des sirènes et des satyres par des formes bizarres et extraordinaires, ne leur peuvent toutefois attribuer des formes et des natures entièrement nouvelles, mais font seulement un certain mélange et composition des membres de divers animaux.* »

En d'autres termes, du bricolage… Lequel n'exclut pas une certaine originalité d'ailleurs, Descartes récuse seulement le caractère « entièrement » nouveau du résultat. Il y a bien une « certaine » production, une « petite nouveauté », un « certain mélange », mais dans le sens d'une recomposition originale, et non d'une création *ex nihilo* : car elle n'est pas possible ! Quellle que soit l'extravagance de l'imagination artistique, elle demeure incapable d'engendrer des monstres à partir de rien, aussi se contente-t-elle de bricoler.

[1] J.L Borges, *Le livre des êtres imaginaires,* Editions Gallimard.

Bricoler, c'est-à-dire combiner des formes déjà données parce que l'artiste ne sait pas les créer. Les possibilités sont alors limitées par les parties existantes, autrement dit par ce qui subsiste en elles de prédéterminé : la queue du poisson, le buste d'une femme dans le cadre de la sirène, ou le corps du chien et les ailes de chauve souris pour le griffon, ou encore le corps d'un homme et celui d'un cheval pour le centaure. Les surréalistes ne sont pas hostiles à cette relative impuissance de l'artiste, ils n'ont jamais admis en effet l'idée d'un génie créateur. Le « cadavre exquis », la permutation des organes, le découpage puis le collage comptent parmi leurs techniques favorites. Tous célèbrent, avec Max Ernst, « *l'accouplement de deux réalités inaccordables sur un plan qui en apparence ne leur convient pas.* »

Curieusement, leurs pensées rappellent, bien malgré eux, celles de Bernard de Clairvaux (1091-1153) qui insistait déjà, au cœur du Moyen-âge, sur la puérilité de ce genre de bricolage, renvoyant les artistes et leurs chimères du côté des agitateurs imbéciles. Ces barbouilleurs singent selon lui toute la diversité des formes existantes, faute de pouvoir les créer : ils ne sont que des démiurges de pacotille. Les images marginales, les « nugae », détournent l'esprit des idées pures, laquelle relève d'un acte de l'entendement, d'un pouvoir conceptuel, et non d'un vulgaire plaisir rétinien. En fait, si nous croyons inventer les monstres de notre imagination, cela s'opère à partir d'éléments épars de la nature. Les artistes jouent aux dieux manchots, rien de plus…

Descartes, nous l'avons dit, n'est cependant pas aussi radical. Il admet la force de notre imagination dans son activité combinatoire. On ne peut donc pas dire qu'elle se contente de mélanger passivement les données du réel. D'ailleurs, il ne la considère pas comme une passion, ce qui augmenterait ici la docilité de notre âme, mais plutôt comme un acte volontaire, et par là même, un acte libre. Dans *Les passions de l'âme,* Descartes parle en effet « *d'imaginations et autres pensées qui sont* ***formées par l'âme***. »

Notre marge est donc étroite : nous ne pouvons créer *ex nihilo*, certes, mais Dieu non plus, du moins en ce qui concerne l'homme : il suffit d'un peu de terre, de sable et de boue, puis d'un souffle ! Et que dire de la Création de la …femme ? Le couple adamique n'est pas nommé par Dieu, à la différence des autres « créatures ». Il résulte d'un savoir-faire, d'un rapport étroit entre un travail divin et la réalité. N'est-ce pas encore un Bricolage ? Dieu joue ici à l'artisan, sans plus…

Comme le note Paul Valéry[2] au sujet des sirènes, elles ne résultent pas seulement d'un découpage « fantaisiste » à partir du poisson et du buste féminin. L'homme *« **ajuste** au torse de la femme une queue de poisson ».* Il façonne une *image idée,* à savoir la beauté pure du désir charnel et troublant, « ajusté » à son côté funeste. Les simples plongent quand

[2] Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Pléiade, t II page 1044.

ils voient des sirènes, car seule la partie supérieure de leur corps sort de l'eau ! Ils plongent et se noient : ce sont des simples… Ce qu'enseigne cette fable n'est pas qu'il faille se détourner des sirènes, elles sont trop belles, et chantent si bien ! En fait, il s'agit plutôt de maîtriser ses désirs, afin de contempler et d'entendre ces créatures exceptionnelles, tout en restant attaché au mat d'un navire. Voilà ce qui motive l'image purement combinatoire des femmes poissons !

Les êtres recomposés sont donc au service de desseins purement humains en constante évolution, comme l'expriment tous les monstres de la modernité. Il est extrêmement réducteur de considérer l'imagination cartésienne comme une faculté dérisoire, inapte à la moindre originalité. Nos désirs, nos espoirs, nos phantasmes débordent largement des images à travers de surprenants mélanges. Ces derniers ont un sens symbolique. Les sirènes résument tout un monde qui, comme l'écrit Brassens[3], donne de l'amour les premières leçons, et parfois les premières arêtes… Il en va de même aujourd'hui avec l'Alien par exemple, ce monstre contemporain nommé Xénomorphe. « Composé » à partir d'un limule, d'une larve de fourmi, d'un crâne humain, d'un embryon, d'une libellule, il n'échappe pas à la règle générale. Il n'est pas « créé » à proprement parler : mais là n'est pas la question. Décelons plutôt sa fonction symbolique. L'Alien, en tant qu'image recomposée, concrétise une angoisse sous une forme symptomatique. Sa capacité à se multiplier dans le corps de ceux qu'il infecte renvoie directement aux virus. Ce monstre n'incarne pas nos désirs, comme les sirènes, mais nos peurs : comme si le coup fatal, l'Apocalypse à venir, prendra nécessairement la forme d'une épidémie.

« *L'homme ne peut se tenir d'ajouter sa création propre à la quantité des créatures données (…) tellement que l'on pourrait isoler et définir un art de composer le bestiaire fabuleux…* »
Paul Valéry

Le bricolage de l'être en vue de recomposer des monstres exprime, non pas les limites décevantes de l'imagination humaine, mais son pouvoir de rejouer la vie, de la réinventer sur le plan de l'humain. Nous sommes essentiellement dotés d'une force symbolique, déclare Ernst Cassirer[4], et les images ne parviennent pas toujours à rendre toutes les nuances de nos pensées.

Donnons-nous alors, sans retenue, nos monstres quotidiens, et notre monde glissera imperceptiblement vers une étrange rédemption.

Thierry Receveur
Professeur de philosophie
au lycée Claude Gellée à Epinal

[3] Georges Brassens, *Supplique pour être enterré sur la plage de Sète.*
[4] Ernst Cassirer*, Essai sur l'homme,* Editions de Minuit.